

Le Jura en hiver

Autor(en): **Nussbaum, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ski : Jahrbuch des Schweizerischen Ski-Verbandes = Annuaire de l'Association Suisse des Clubs de Ski**

Band (Jahr): **23 (1928)**

PDF erstellt am: **25.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-541340>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

zu neuem Leben bestimmten Keim. Das verschwindende Gebilde heisst *grösstmögliche* (maximale) Leistung; das kommende nennt sich *bestmögliche* (optimale) Arbeit. Das Antlitz des Sports ändert dadurch allerdings sein Aussehen. Seine eigentliche tiefere Zweckbestimmung erreicht der Sport aber erst mit dieser zweiten Stufe. Die nordischen Schiedsrichter haben durch ihrer St. Moritzer Entscheid vielleicht nicht völlig zeitgemäss, sondern eher vorgreifend gehandelt. Ob dies wirklich der Fall ist, wird uns die Zukunft lehren. Interessant und sehr lehrreich war auf alle Fälle die «kleine Meinungsverschiedenheit». *Dr. Oskar Hug, Zürich.*

Le Jura en hiver.

«Don du Nil», disent de l'Égypte les manuels d'histoire avec et après Hérodote. Don du Ski, peut-on dire aujourd'hui du Jura en hiver. C'est le Ski en effet qui nous l'a révélé, et fait connaître, fait aimer surtout. Au début du siècle, l'hiver, pour les habitants des longues vallées de chez nous, c'était des semaines et des mois interminables et monotones, rendus supportables à peine par l'agrément vite épuisé des «veilles», par la joie bruyante et vide des fêtes de fin d'année. Le triangle avait passé dans les rues, puis frayé un chemin jusqu'au village ou à la ville voisine. Ce sillon ouvert dans la neige fraîche, les sentiers profonds des bûcherons dans les forêts d'alentour étaient les seules marques d'un commerce avec autre chose que la maison ou la ferme de chaque jour, de chaque heure, de chaque seconde. Des villes, les trains emmenaient des voyageurs lassés du spectacle quotidien, des rues bordées de tas de neige entre lesquels s'avançaient, hésitant à chaque aiguille, des trams au bruit de feraille, et parfois, le dimanche après-midi, les traîneaux emportaient de village à village parents ou amis, dans un paysage d'une blancheur éblouissante et joyeuse. Mais là-haut, de chaque côté de la vallée, la montagne restait silencieuse, drapée dans ses forêts de sapins enneigés et immobiles, région pour longtemps désertée par l'homme.

De cette région quasi fabuleuse, il y a 25 ans encore, le ski a fait pour nous ce que l'on sait, ou plutôt ce que l'on ne sait pas assez; le Jura, méconnu de beaucoup de ceux qui l'habitent, est inconnu de presque tous les étrangers. Accourant du Nord et de l'Ouest, ces derniers le traversent par des cluses et des tunnels qui leur laissent deviner à peine la chaîne qu'ils viennent de franchir. Les Alpes les attendent là-bas, barrière ultime dressée devant leurs pas, devant leur rêve si



Winter im Jura

W.Zulauf. 28

souvent caressé, dans leurs villes noires et leurs plaines glauques, d'une neige miraculeuse et immaculée, poudre éclatante admirablement souple et légère. Le Jura, qu'il faut hanter des années durant, en possédé, pour le comprendre de façon absolue et définitive, ne peut donner à ceux qui passent quelques jours dans notre pays cette secousse brutale, ce «swing» de l'Alpe qui, au détour du sentier, flanche soudain dans le bleu, héroïque et formidable.

Mais pourquoi donc tant de ceux qui vivent autour de nous sont-ils semblables à ces étrangers qui ont du moins pour excuse d'être étrangers? Nous voudrions que la «révélation» du Jura en hiver qui fut la nôtre devienne la leur aussi et, qu'ayant chaussé des skis, ils gravissent avec la joyeuse passion du néophyte les crêtes que fouette la bise ou que dore

une lumière presque immatérielle. Au fond d'une courbe étroite, dont la neige est d'un bleu pâle, sous les sapins aux lourdes branches stylisées par le gel, ils montent, à quelques-uns, lentement, posément, avec cette méthode sûre et parfois déconcertante un peu, que donne aux hommes une nature rude. Pas de soleil encore, si ce n'est là-haut, où, dans un éclairage admirable de contrastes, le sommet fait chanter un jaune dense glacé de rose. On monte vers cette clarté; les arbres, plus rares et travaillés par les vents, dressent çà et là leurs cônes givrés, comme d'un argent trop mat, et c'est alors, sans la surprise de l'Alpe, mais dans un même caractère de sérénité entière, les crêtes et les vallées du Jura qui se composent dans leur parallélisme si solidement organisé. Que vous soyez au Weissenstein ou à Chasseral, au Mont-Racine ou au Chasseron, vous verrez cette chaîne, comme elle s'incurve avec force et élégance, bandant son arc de Genève à Schaffhouse; en face de l'Alpe toute en pics, en clochers et en masses fantastiques, elle offre l'image étonnamment précise et ordonnée d'un ensemble dont l'élément essentiel est l'horizontale, mais qui présente, dans le détail, une variété de sites incomparable. C'est une combe, enfouie dans l'ombre et le silence, c'est un pré encadré de forêts, c'est ailleurs, gloire des pâturages d'été, le dernier plane, le dernier orme, dont le givre dessine, avec une infinie délicatesse, le réseau des branches et des rameaux. Rien, ici, qui donne, comme jadis la nature alpestre, ce sentiment de terreur, ce désir de fuir dans des pays de soleil, qu'ont connus les antiques habitants de la Cisalpine quand ils s'approchaient de leur barrière du Nord. Le touriste d'aujourd'hui, initié par le ski aux beautés d'un Jura que l'hiver transfigure, goûte au contraire une joie simple et forte; redevenu maître d'un pays dont l'été seul lui donnait auparavant la possession, il le contemple, d'en-haut, à loisir. Il en écoute la leçon d'ordre et de clarté, il se sent, plus que jamais, attaché à cette terre rude et franche qui, même lorsqu'elle sourit, garde la gravité un peu triste des paysages qui ne se donnent complètement qu'à quelques-uns.

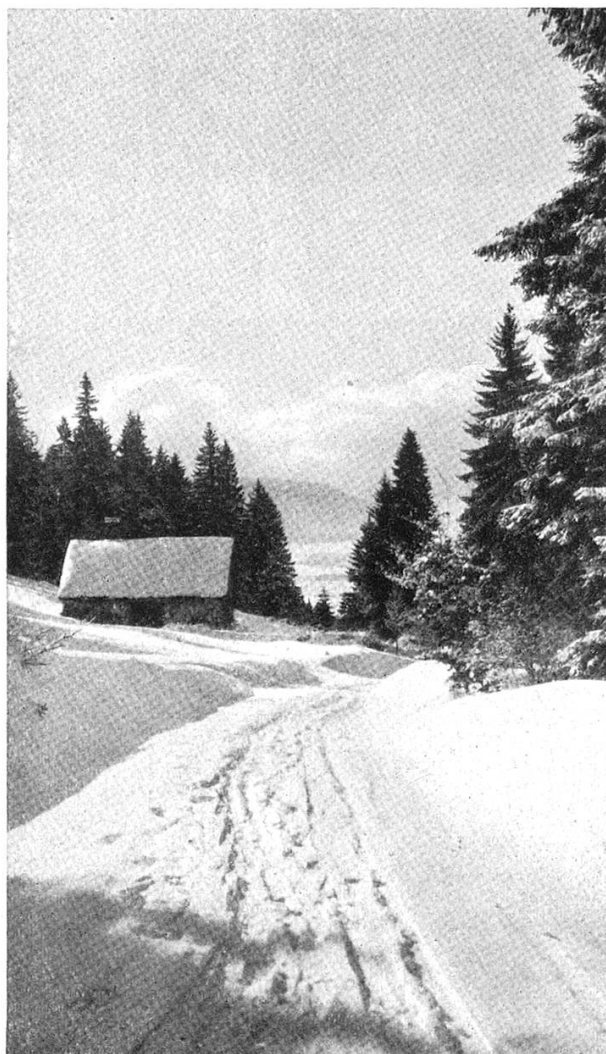
J. Nussbaum.

LE JURA EN HIVER



Ferme jurassienne

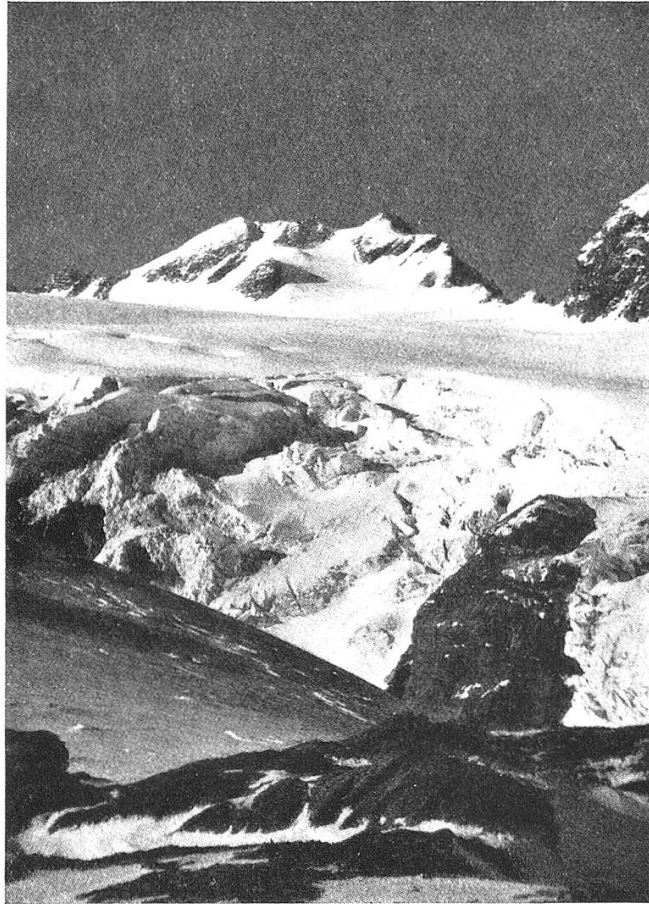
Paul Keller, Zürich



Vers Chasseral

Paul Keller, Zürich

VOM CLARIDENGEBIET



Claridenstock

O. Hauser, Zürich



Bocktschigel von Südosten

O. Hauser, Zürich